



SÉRGINE LALOUX

Avec ses masques prémonitoires, "Le Chant des ruines", créé en 2019, devait beaucoup tourner en 2020.

Michèle Noiret: "La création est et reste une école de la vie"

Danse Son "Chant des ruines", coupé dans son élan, s'est joué à Chaillot. Retour d'expérience et perspectives.

Rencontre Marie Baudet

En bord de voie ferrée, à Molenbeek, le lieu de vie et de travail de Michèle Noiret lui a permis de traverser l'année écoulée avec, au moins, de la lumière et de l'espace. La chorégraphe continue de s'entraîner et ouvre occasionnellement son studio à telle ou telle danseuse qui, confinée, manque d'un périmètre où le mouvement puisse se développer avec ampleur.

C'est là qu'elle nous reçoit, quelques jours après la représentation à Paris du *Chant des ruines*. Créée en octobre 2019 en ouverture de la Biennale de Charleroi danse, la pièce avait été présentée pour cinq dates au Théâtre national, à Bruxelles, peu avant le confinement décrété il y a un an.

Pièce charnière

Une pièce importante, marquant un tournant dans le parcours de Michèle Noiret: "C'était notre première création d'après-National (où la chorégraphe a été artiste associée de 2006 à 2017, NdR) et, après que le contrat-programme de la compagnie se retrouve amputé d'un tiers, il a fallu tout réinventer." Dans cette optique, un important travail de diffusion avait été préparé, notamment avec des scènes suisses et françaises.

Une pièce étrangement prémonitoire aussi, avec son paysage de catastrophe et ses interprètes masqués: image fictionnelle devenue réalité.

"Les premières auditions ont été menées en 2017,

se souvient Michèle Noiret. Une pièce comme celle-là prend du temps, beaucoup de recherches. Et dans la situation de la compagnie, il fallait rebondir. C'était inconfortable, mais un beau défi." Avec, littéralement, du carton (les grands panneaux appuyés sur un mur du studio) et des masques.

"Cette étreinte de danseurs masqués, notamment, c'était à ce moment-là une image forte et choquante, qui a pris aujourd'hui un sens nouveau." Jusqu'à donner l'impression "d'avoir été créée pour la situation actuelle", comme la chorégraphe a pu l'entendre le 4 mars, à Chaillot.

Maintenir le lien humain

Parmi la tournée prévue pour *Le Chant des ruines* s'inscrivait une série parisienne, au Théâtre national de la danse. "À Chaillot, ils avaient stoppé toutes les réservations, annulé toute la programmation internationale – sauf nous et les Ballets de Monte-Carlo", sourit Michèle Noiret.

Didier Deschamps, directeur de l'institution et soutien fidèle de la chorégraphe belge, lui a ainsi proposé de maintenir une représentation. Sous conditions Covid, à savoir: public strictement limité aux professionnels (programmeurs et presse), et horaire adapté au couvre-feu français. Séance à 15 h donc.

"Un spectacle quasiment à l'arrêt pendant un an – même si on a fait le maximum pour maintenir le lien artistique et humain, l'énergie de la troupe – et avec autant de liens entre la technique et le plateau n'a évidemment pas autant de fluidité dans ces

conditions. Mais quel bonheur de rejouer! Cette représentation à Chaillot a payé tous les obstacles qu'on a dû surmonter."

Se projeter vers l'avenir et le public ado

Tout en espérant vivement que se poursuive la vie du *Chant des ruines* lorsque rouvriront pour de bon les lieux culturels, Michèle Noiret prend part à Creative Europe, initiative du Baerum

Kulthurhus d'Oslo, qui invite sept compagnies aux profils artistiques très diversifiés, et issues de sept pays. Avec le mouvement pour fil rouge (dans ses déclinaisons allant du théâtre physique au cirque, en passant par la danse) et le jeune public en ligne de mire.

Une première pour la chorégraphe. "Je suis à un moment de ma carrière où il m'importe d'être à l'écoute de cette jeune génération, de ses attentes, de ses inquiétudes." Cette future création (prévue pour septembre 2022), nourrie de son goût pour la danse-cinéma, englobe une réflexion sur le vivant et sa disparition – thématique qui déjà sous-tendait *Demain*, en 2009 – et se présentera comme une sorte de

"terrarium humain, interactif, avec capteurs de pression, microcontact, etc.", décrit-elle.

Une fiction futuriste pour questionner ce présent chaotique, par une artiste au parcours à la fois sinueux et cohérent, pour qui "la création est et reste une école de la vie".

→ www.michele-noiret.be

"Cette représentation à Chaillot a payé tous les obstacles qu'on a dû surmonter."



CICI OLSSON

Michèle Noiret
Danseuse, chorégraphe